

« ***Moi je suis le bon pasteur, le vrai berger*** » affirme Jésus. Et cela, contrairement au berger mercenaire à qui le troupeau n'appartient pas. Le bon berger, lui, s'engage totalement, n'hésitant pas à se lever plusieurs fois la nuit lors de la période d'agnelage, à nourrir au biberon les agneaux fragiles, à surveiller l'état de santé des brebis, à s'assurer que le troupeau reste bien groupé et surtout à le protéger contre d'éventuels prédateurs. Et même, certains bergers vivent de longs mois de solitude dans la montagne pendant la période d'estivage. Bref, cela exige une vigilance de tous les instants.

Jésus ajoute même, que le bon pasteur, le vrai berger « ***donne sa vie pour ses brebis*** ». Et sa vie, Il l'a donnée au moment de la Passion. Oui, n'oublions pas une chose: Si Jésus est pasteur, Il est aussi l'Agneau de Dieu, l'Agneau immolé, le bouc émissaire de la Bible : ce bélier que l'on chargeait symboliquement de tout ce qui n'allait pas dans la société et que l'on chassait dans le désert pour qu'il expie une faute pour laquelle il était totalement innocent. C'est Jésus chargé de tous nos péchés et qui est expulsé de Jérusalem vers le Golgotha. C'est Jésus, l'Agneau de Dieu, agneau immolé en sacrifice sur la Croix. Jésus est donc bien « ***le bon pasteur qui donne sa vie pour ses brebis*** ».

« ***Je connais mes brebis et mes brebis me connaissent*** », ajoute-t-Il. Oui, Jésus me connaît personnellement et de la façon la plus intime qui soit. Son plus grand désir est de me guider avec les autres, au sein d'un même troupeau, vers son Père, vers notre Père. Et comment fait un berger pour guider son troupeau ? Le berger parle à ses brebis pour les conduire. Question : est-ce que je suis prêt à tendre l'oreille pour écouter la voix de Jésus ? Écoutons-le donc s'adressant personnellement à chacune et chacun d'entre nous afin de nous guider et de nous protéger.

Viens vers moi, toi ma brebis, toi qui a faim et soif de Vérité. Ma Parole est là pour te nourrir. Écoute-la, laisse-toi imprégner par elle, rumine-la. Et n'oublie pas que s'il y a une nourriture qui te fortifie et que tu peux consommer sans modération, c'est bien l'Eucharistie.

Viens vers moi, toi ma brebis, que la vie a blessée dans ton corps, dans ton âme et dans ton cœur. Viens Je vais panser tes blessures. Moi aussi, j'ai connu la souffrance physique, j'ai connu la trahison et l'abandon de la part de ceux que j'aimais, j'ai connu le découragement et la peur. Viens, ne crains rien, je te charge sur mes épaules.

Viens vers moi, toi mon vieux bélier sauvage et solitaire. Tu es comme ce mouton sauvage d'Australie qu'on a retrouvé avec une toison nauséabonde de plus de 35 Kg qui l'étouffait et mettait sa vie en danger. Viens, je vais doucement te tondre et te débarrasser de cette coque de puanteur qui fait que les autres te rejettent. Je vais te délivrer de cette carapace de rigidité, de certitudes, de haine, de rancœur qui te comprime et t'empêche de vivre. Viens, tu vas retrouver auprès de moi la légèreté de vivre et la joie d'être reconnu par les autres et de pouvoir les rejoindre.

Viens vers moi, toi ma brebis, toi qu'on dit « galeuse », parce que tu ne respectes pas scrupuleusement les lois et les exigences que les hommes imposent. A cause de cela, ils te rejettent. Alors, viens, Moi, je te connais et Je sais toute la richesse que tu caches au fond de ton cœur et qu'ils n'ont pas vue.

Je pars à ta recherche et je viens vers toi ma brebis perdue, toi que des évènements dramatiques de ta vie, ou que des personnes néfastes ont fait dévier de ta route. Ils te mènent à toute forme de déchéance. Reprends courage et viens partager la joie de nos retrouvailles.

Viens à moi, toi ma brebis qui es un véritable « mouton de Panurge », toi qui suis sans réfléchir tous les autres parce qu'ils sont nombreux, et qu'ils pensent tous de la même façon. Tu les suis sans te préoccuper de savoir où ils te mènent. Arrête-toi. Je mets sur ton chemin des guides, mes disciples.

Oui, Seigneur, j'écoute Ta voix et je viens vers Toi. Tu es le bon berger, le vrai berger de ce troupeau bien disparate que nous sommes. Que je sois affamé de vérité, blessé par la vie, emprisonné dans mes travers, considéré comme galeux, complètement désorienté, etc., je sais que j'ai autant d'importance à Tes yeux et que Tu veilles sur moi avec la même sollicitude que Tu le fais pour chacune de tes brebis, sans aucune distinction.

Merci Seigneur.

Ph. Descamps, diacre